



Ville
de
LAVAU

Service Urbanisme
Mission Inventaire
du Patrimoine



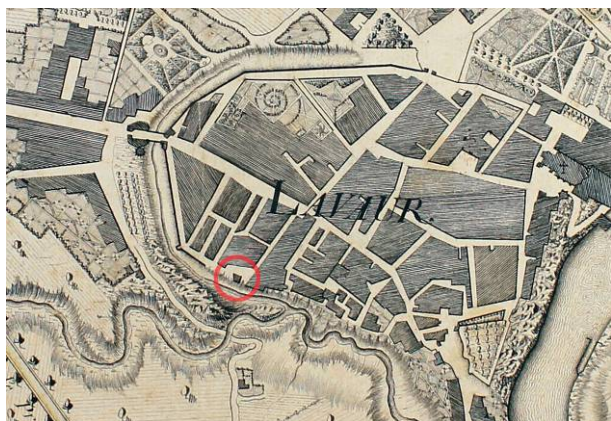
Anciens abattoirs municipaux

Rue de l'abattoir

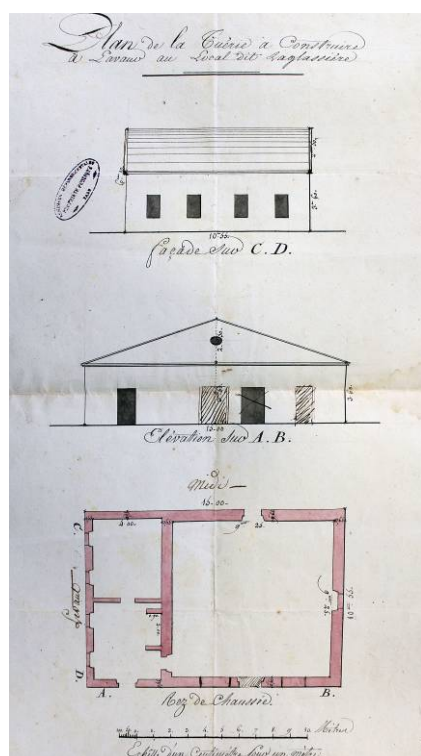


Étude d'inventaire

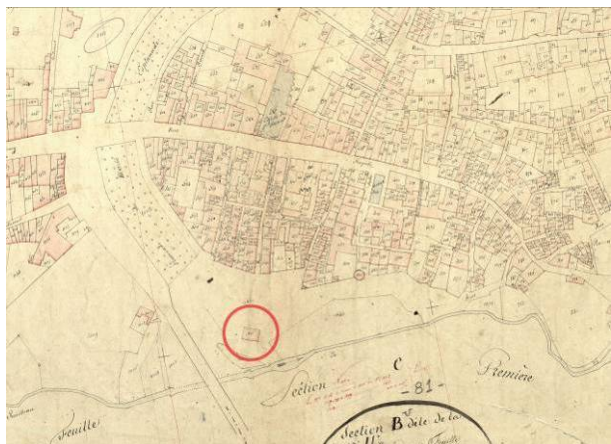
Céline Vanacker
Mai 2012



Localisation de l' « affachoir », au débouché de la rue Valat-Viel, sur le plan de la ville dressé vers 1770 (AD81, 1 Fi M 4).



Plan de la tuerie à construire au local dit Laglassière [la Glacière], par l'architecte de la ville J.-F. Pinel, février 1822 (AD81, 2 O 140/3).



Localisation de l'abattoir sur le plateau de la Glacière (dit aussi de la Tourelle), plan cadastral « napoléonien », 1826.

Construits en 1871, les abattoirs de Laval ont été conçus par l'architecte de la ville Guillaume Aurignac. Ils témoignent, à leur échelle, du souci hygiéniste caractéristique du XIX^e siècle et présentent une architecture industrielle rationnelle, avec l'adoption d'un plan soucieux de bien répartir les espaces de travail.

Éléments historiques

Avant les abattoirs du jeu du Mail : le *mazel* et la tuerie

Au Moyen Âge, l'écorcherie banale se tient au centre de la ville. On la localise près du grand mazel (boucherie en occitan), sur la placette au contact de la rue du Père Colin (*carieyra drecha*) et de l'impasse du Bœuf (*lo cap de biou*).

Au XVII^e siècle, le « *tuadou* » se situe en bordure du ruisseau de Naridelle près de la tour des Rondes, au débouché de la rue Valat-Viel. Une porte au sud permettait de déverser les ordures directement dans le ravin du Naridelle. En 1760 un abattoir est construit aux Quatre-Piliers (vers St-Martin-du-Carla), avec les démolitions de la porte Carlesse.

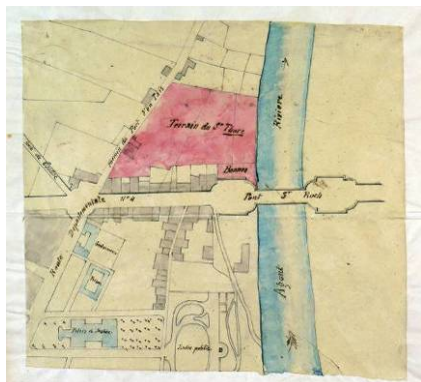
En 1822, la tuerie placée au débouché de la rue du Valat-Viel est démolie, afin de prolonger la promenade du foirail. La nouvelle tuerie publique est alors construite sur les projets de l'architecte de la ville Jean-François Pinel. Elle est édifée au plateau dit de la Glacière, au-dessous de son ancien emplacement, de façon à s'éloigner des habitations et à se rapprocher du ruisseau et de l'aqueduc du Naridelle. Dans les années 1830, la tour des Rondes, dernier vestige des fortifications de la ville, est un temps affectée à l'abattage des porcs, sur lequel les consuls touchent des droits.

Les politiques hygiénistes

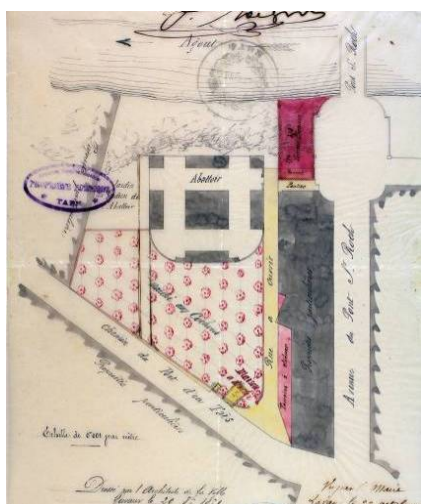
Depuis le décret du 15 octobre 1810 et l'ordonnance royale du 15 avril 1838, les abattoirs publics sont compris au



Localisation de l'allée du jeu du Mail (en vert) sur le plan de la ville dressé vers 1770 (AD81, 1 Fi M 4).



Plan des terrains à acquérir pour construire l'abattoir, dressé par l'architecte de la ville G. Aurignac, novembre 1870 (AD81, 2 O 140/6).



Implantation du projet, dressé par l'architecte de la ville G. Aurignac, octobre 1871 (AD81, 2 O 140/3).



Le marché aux cochons, carte postale début du XX^e siècle (Coll. Musée de Laval).

nombre des établissements insalubres de première classe qui doivent être éloignés des habitations particulières et ne peuvent être ouverts sans autorisation de l'autorité administrative. La création d'un abattoir public entraîne l'interdiction des tueries particulières dans la commune.

Le programme de la construction (cf documents)

Un premier projet est validé en conseil municipal du 20 février 1870, visant à établir l'abattoir avenue de Belcastel¹.

Le second emplacement choisi se situe aux quartiers du pont Saint-Roch et du jeu du Mail*. Ces terrains sont acquis par la commune en novembre 1870. Ils appartenaient à un certain M. Pierre Thoré, comptable à Périgueux.

La construction des abattoirs de Laval démarre en 1871. L'architecte Guillaume Aurignac** en dessine les plans et supervise le chantier. Les travaux sont confiés à l'entrepreneur Prosper de Gineste. L'abattoir ouvre en 1872, et les terrains alentour sont aménagés, avec la création du marché aux cochons.

En 1887, des étendoirs supplémentaires sont installés par le charpentier vauréen Élie Grand, et l'année suivante des travaux de grosses réparations sont engagés sur les toitures et couvertures, ainsi que le pavage des cours (confiés à Joseph Laurens). Un radier dans la berge de l'Agout est construit en 1895, destiné à recevoir les eaux de l'aqueduc de l'abattoir (travaux adjugés à Jean Boriès, maçon vauréen). En 1902, les porchères sont démolies, et on reconstruit des loges à saler les cuirs et des loges à porcs. Les portes en bois de chêne sont remplacées par des portes en fer dans les années 1920, qui proviennent des Ateliers du Tarn. Les murs de clôture et les abreuvoirs du foirail aux porcs sont reconstruits en 1900. En 1930, un projet de marché couvert sur la place de l'abattoir, destiné aux veaux, est envisagé. Un garage est construit contre la façade orientale du

¹ Ce terrain se situait vers le n° 65 de la rue Général Pijon, cadastre 1826 section B parcelles n° 1013-1296, appartenant à M^{lle} Céline Rocacher.



Vue générale depuis l'ouest avant réhabilitation (2009).



Vue générale depuis l'est avant réhabilitation (2011).



Bâtiments annexes au sud.



Bâtiments annexes au nord (casernes des sapeurs-pompiers).



Bâtiment reconstruit à l'ouest en 2010 (Espace petite enfance intercommunal).

bâtiment central en 1932 (démoli en 2011). Le matériel des abattoirs est sans cesse modernisé. Il s'agit notamment de l'installation de treuils mécaniques et de matériel frigorifique.

***Le jeu du Mail :**

Ancêtre du golf, le mail devient une activité en vogue au XVI^e siècle. Le jeu consiste à chasser, à l'aide d'un maillet, une boule devant parcourir un itinéraire donné, ou, plus simplement, à l'envoyer le plus loin possible. Les terrains de mail sont donc des allées bordées d'arbres. La présence de promenades dites « du mail » en atteste encore de nos jours. À Lavaur, le jeu du mail date au moins du début du XVII^e siècle, car la ville décide à ce moment là de l'agrandir².

****Guillaume Aurignac :**

Né à Grenade-sur-Garonne en 1838, date de mort inconnue. Inspecteur des édifices diocésains d'Albi à partir de 1878. À Toulouse : pensionnat de jeunes filles. Dans le Tarn, à Lavaur : la halle aux grains, le marché couvert, les abattoirs et agrandissement de l'hospice. Les églises d'Algans-Castens, Pratviel, Saint-Paul, Pibres, Paulin, Saint-Perdous, La Grave, Rivière, Luzan, Garrigues, Saint-Joseph, Cuq-Toulza, les presbytères de Vivers-les-Lavaur, Villeneuve, Paulin. Les écoles de Saint-Paul, Garrigues, Moulayres, Ambres, Paulin, Lacapelle, Roquevidal, Cadoul, Viviers, Bessières, la mairie, justice de Paix et écoles de filles de Saint-Paul. À Albi, construction d'un pensionnat de garçons³.

L'abattoir a été abandonné dans les années 1980, après la mise en place de nouvelles normes européennes. Pour le département Tarn, l'abattoir de Lavaur ne conserve qu'une activité marginale par rapport à ceux de Lacaune, Albi, Castres, Mazamet, Puylaurens et Carmaux. En 1978, 48 bouchers fréquentent régulièrement l'abattoir, mais il reste déficitaire. La Société d'abattage et de transport des viandes du Vaurais (SATVV) a l'exclusivité de la gestion du site.

Un nouvel abattoir était projeté au lieu-dit « Fontenau », près de la station d'épuration. Cependant, la proximité du projet toulousain de construction d'un important abattoir à Fenouillet a fait de l'ombre au projet vauréen, finalement

² Arc, mail, cartes et autres jeux : se divertir au temps de la monarchie, Catalogue d'exposition, Archives Départementales du Tarn, 2007, p. 28-31.

³ FOUCAUD, Odile, *Toulouse, L'architecture au XIX^e siècle*, suivi du *Dictionnaire des architectes actifs à Toulouse et en Haute-Garonne au XIX^e siècle*, Toulouse, Musée Paul Dupuy, Paris, Somogy, 2000, p. 126 : biographie de Guillaume Aurignac.

⁴ Le nouveau bâtiment reprend les proportions d'origine : plan allongé, en rez-de-chaussée, couvert de toits à longs pans, rehaussé d'un petit volume au centre (qui correspondait au lazaret, station de mise en quarantaine).



Vue du bâtiment central depuis le nord-ouest (2009).



Armoiries de la ville de Lavour au sommet du mur pignon occidental.



Détail des claustras en tuiles canal de l'étage supérieur.



Rez-de-chaussée



Porte en fer.



Détail de la maçonnerie mixte destinée à être enduite, et des encadrements en brique apparente.

abandonné. L'abattoir de Lavour ferme définitivement ses portes le 9 décembre 1988.

Description

Du complexe figurant sur le plan de l'architecte Aurignac en 1870, il ne reste aujourd'hui que le bâtiment central, et un pavillon au sud. En effet, les plans montrent que le bâtiment d'abattage proprement dit, placé au centre, était accompagné de divers pavillons : étables à bœufs, à porcs ou à brebis, logement du gardien, dépôt de fumier, réservoir... Le tout était desservi par un système de cours équipées d'égouts. L'ensemble occidental, à l'origine construit en arc de cercle, a été reconstruit dans les années 1960 en supprimant l'arrondi. La Communauté de communes Tarn-Agout a restructuré cette partie donnant sur la place en 2009-2010 en construisant un espace intercommunal dédié à la petite enfance⁴. Le bâtiment oriental, au-dessus de l'Agout, avait été restructuré vers 1979 pour accueillir la chaîne d'abattage des porcs. Il n'en reste qu'une petite partie, l'essentiel ayant été démoli à cause d'un état de délabrement avancé. Cette aile comportait un étage inférieur bâti sur l'escarpement de la berge. Les derniers bâtiments annexes situés à proximité sont utilisés, côté Nord, par la caserne des sapeurs-pompiers, et côté sud par la Régie municipale d'énergie.

Le bâtiment central, qui était réservé à l'abattage, est établi sur un plan carré. Il est composé de deux ailes latérales reliées par un corps central. Les ailes sont divisées en 6 cellules ou loges, ayant chacune un accès par une porte en plein cintre. Le corps central servait de cour de travail. À l'étage, deux combles ouverts surplombent les ailes et communiquent par de larges arcades en plein cintre percées dans les murs de refends du corps central. Au dernier niveau du corps central, un espace largement ouvert, qui



Le bâtiment central réhabilité, vu depuis le nord-est.

servait de séchoir à cuir, couronne le volume. Cet étage est largement aéré par des claustras en tuile canal entre les piliers en brique.

Cet édifice témoigne d'une architecture industrielle naissante, où est fait le choix de la fonctionnalité et de la symétrie. Les matériaux choisis sont traditionnels : maçonnerie mixte de moellons et brique enduite, encadrements en brique apparente, charpente en bois, couverture en tuile canal. Les armoiries de la ville sont sculptées au sommet de chaque mur pignon.

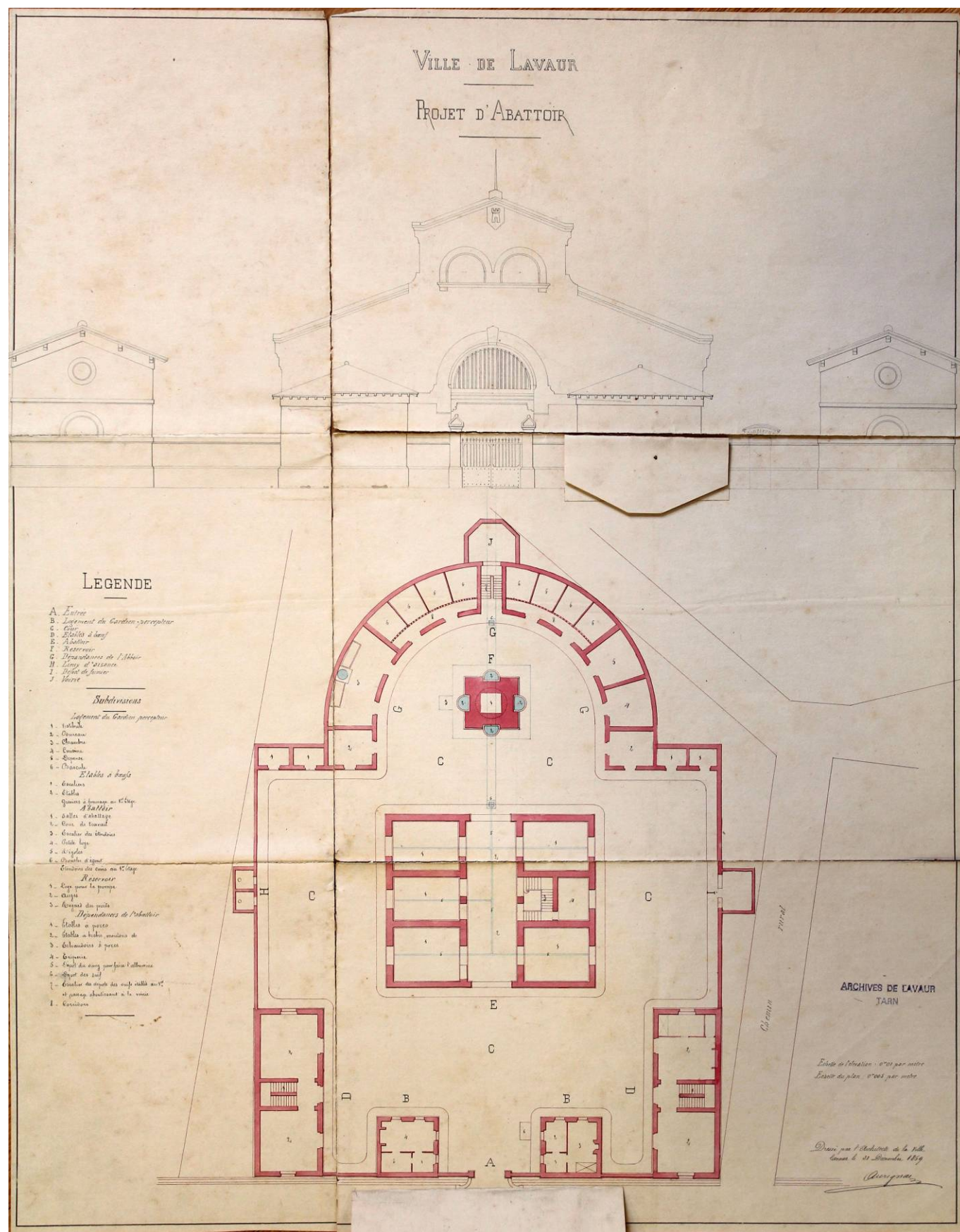


L'édifice restauré dans son site, au bord de l'Agout, vu depuis le pont Saint-Roch.

Si le site a perdu sa fonction d'origine depuis les années 1980, sa qualité architecturale méritait de l'affecter à une nouvelle destination. Notre époque témoignant d'une nouvelle sensibilité à l'égard du patrimoine architectural industriel et moderne, le choix s'est porté sur la réhabilitation des lieux. Plusieurs projets ont été prévus (garages, ateliers municipaux, médiathèque...), jusqu'à la réhabilitation menée par la Communauté de communes Tarn-Agout, terminée au printemps 2012, en vue d'accueillir un pôle de services (Point Emploi intercommunal, Centre communal d'Action sociale, espace dédié aux créations d'entreprises).

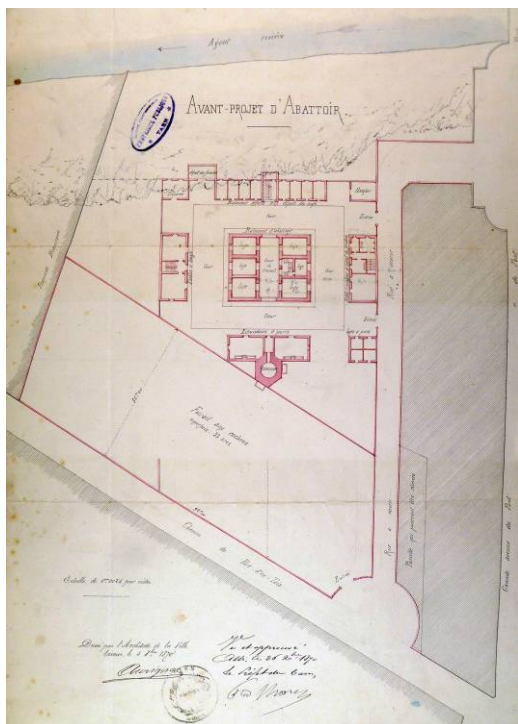


Documents

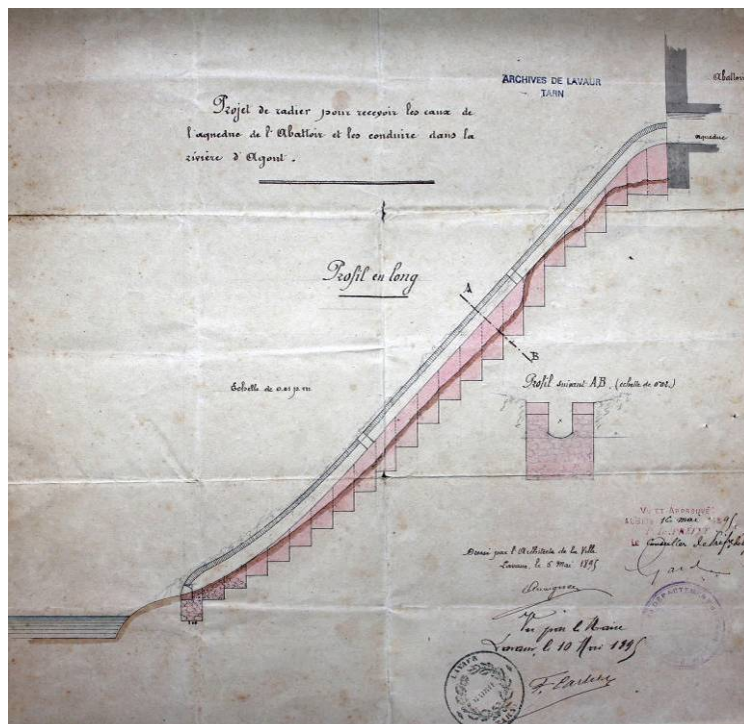


Projet d'abattoir route de Belcastel, dressé par l'architecte de la ville G. Aurignac, décembre 1869 (AML, M art. 97).

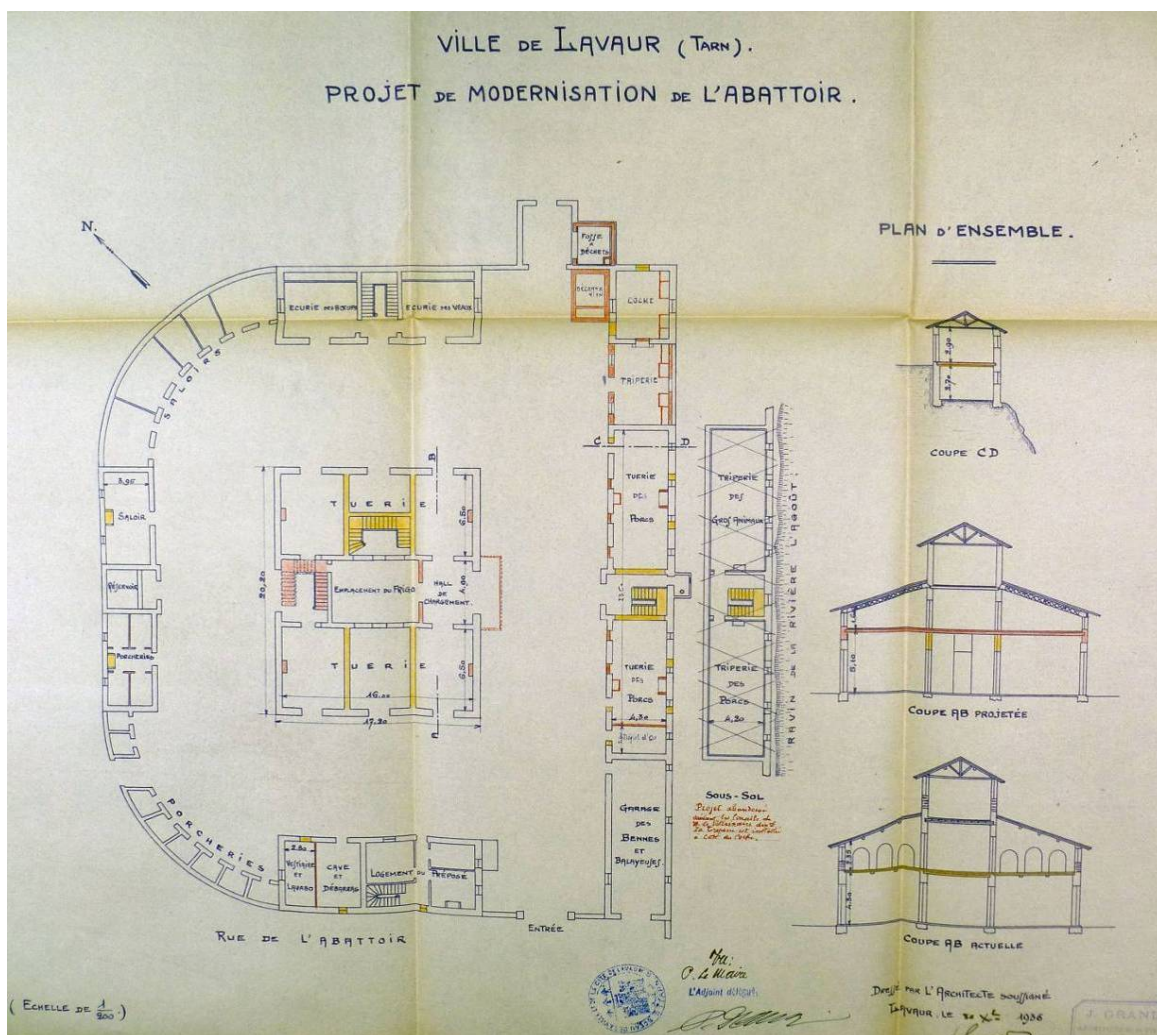




Avant-projet d'abattoir place du jeu du Mail, dressé par l'architecte de la ville G. Aurignac, octobre 1870 (AD81, 2 O 140/6), seconde version.



Projet de radier pour recevoir les eaux de l'aqueduc de l'abattoir et les conduire dans la rivière d'Agout, dressé par l'architecte de la ville Aurignac, mai 1895 (AML, M art. 197).



Plan et coupes de l'abattoir en 1936, dressés par l'architecte J. Grand en vue de sa modernisation (AD81, 2 O 140/4).

Pièces justificatives

- Procès-verbal d'estimation d'une pièce de terre sur laquelle la ville de Lavaur se propose de construire un abattoir, par Guillaume Aurignac, architecte de la ville, 1^{er} novembre 1870 (AD81, 2 O 140 / 6)

Biens situés au lieu-dit du pont St-Roch appartenant au sieur Thoré Pierre, propriétaire (section A n° 364, 369, 370, 371, 372, partie de 368) et l'autre au sieur Bonnes, briquetier (section A n° 373 et partie de 374), champs sur lesquels la ville de Lavaur se propose de construire un abattoir

- Devis dressé par l'architecte de la ville Aurignac, 31 décembre 1869 (AML, M art. 97)

Chapitre I : pavillons du gardien-receveur :

Chapitre II : étables à bœufs

Chapitre III : bâtiment d'abattage

Chapitre IV : dépôts des suifs, échaudoirs des porcs, triperie, porchères, étables à brebis et moutons

Chapitre V : réservoir

Chapitre VI : aqueduc

Chapitre VII : porte d'entrée, ponceau de la porte d'entrée, murs de clôture, voirie, dépôt de fumier, lieux d'aisance, bascule, pavage et sablage des cours

- Devis modificatif par l'architecte de la ville Aurignac, 10 février 1870 (AML, M art. 97)

Modifications par suite :

- de la suppression des pavillons d'entrée

- de l'établissement du logement du gardien-receveur dans une aile d'un des bâtiments affecté aux étables à bœufs

- de la continuation de l'aqueduc par un fossé couvert jusqu'au ruisseau du Naridelle

Le logement du gardien-receveur, établi dans une aile du bâtiment de droite affecté aux étables à bœufs, se composera d'un vestibule, d'un escalier, d'un caveau sous l'escalier, d'une cuisine, d'une dépense et d'une chambre au rdc, et de 2 chambre, un vestiaire et un grand galetas au 1^e étage

- Modernisation de l'abattoir, dressé par l'architecte J. Grand, décembre 1936 (AD81, 2 O 140 / 4)

Transport aérien, écoulement des eaux, fosse à déchets, béton armé

AML, archives non cotées :

- Devis d'aménagement des abattoirs, par R. Colin, architecte de la ville, 9 janvier 1961

Modernisation de l'abattoir : équipement mécanique et frigorifique

Démolition du bâtiment actuel (porcheries) construit en arc de cercle, y compris démolition du portail

Reconstruction des ailes, mais sans reprendre le tracé circulaire

- Devis de travaux, chaîne d'abattage de porcs, par les architectes François Pezet et Denis Tur, mars 1979

Restructuration et aménagements intérieurs de l'aile est, du côté de l'Agout :

- dépose de la toiture et de la charpente, réaménagement intérieur, réfection de l'ensemble des sols, changement total des menuiseries intérieures et extérieures, surélévation du bâtiment, ravalement des façades, sous-sol récupéré et réaménagé en locaux techniques

Bâtiment à créer pour la stabulation (pour 60 porcs environ)

- Projet de modernisation, devis estimatif des travaux, dressé par l'architecte Veyret-Daures, d'Albi, juillet 1981

La commission de travaux de l'abattoir avait demandé un projet à cet architecte en 1976

Coût élevé à 5 M de francs

- Avant-projet d'abattoir municipal, note de présentation, Gering France, novembre 1984

Prévu au lieu-dit Fontenau, à côté de la station d'épuration

- Lettre de la Préfecture du Tarn, Direction Départementale de l'agriculture et de la forêt, 12 avril 1990

Informe de la publication dans le JO de l'arrêté interministériel du 1^{er} sept 1989 sur lequel figure la radiation de l'abattoir de Lavaur du plan d'équipement en abattoir (paru au JO du 12 janvier 1990).

Sources

Archives Départementales du Tarn (AD81) :

Série 2 O (Dossiers d'administration communale) :

- 2 O 140 / 3 : Autres bâtiments et équipements, 1807-1936
- 2 O 140 / 6 : Octroi, 1876-1920

Archives Municipales de Lavaur (AML) :

Série D (Administration générale de la commune)

- D art. 10 : Délibérations du Conseil municipal, 1815-1834.
- D art. 12 : Arrêtés municipaux, An XIII-1843.

Série M (Édifices communaux, monuments et établissements publics)

- M art. 197 : Abattoir, 4 dossiers sur les différents emplacements (du côté de la Tour des Rondes, au plateau de la Glacière, route de Belcastel, et place du Jeu du Mail).

Non coté (Archives du service Urbanisme)

Bibliographie

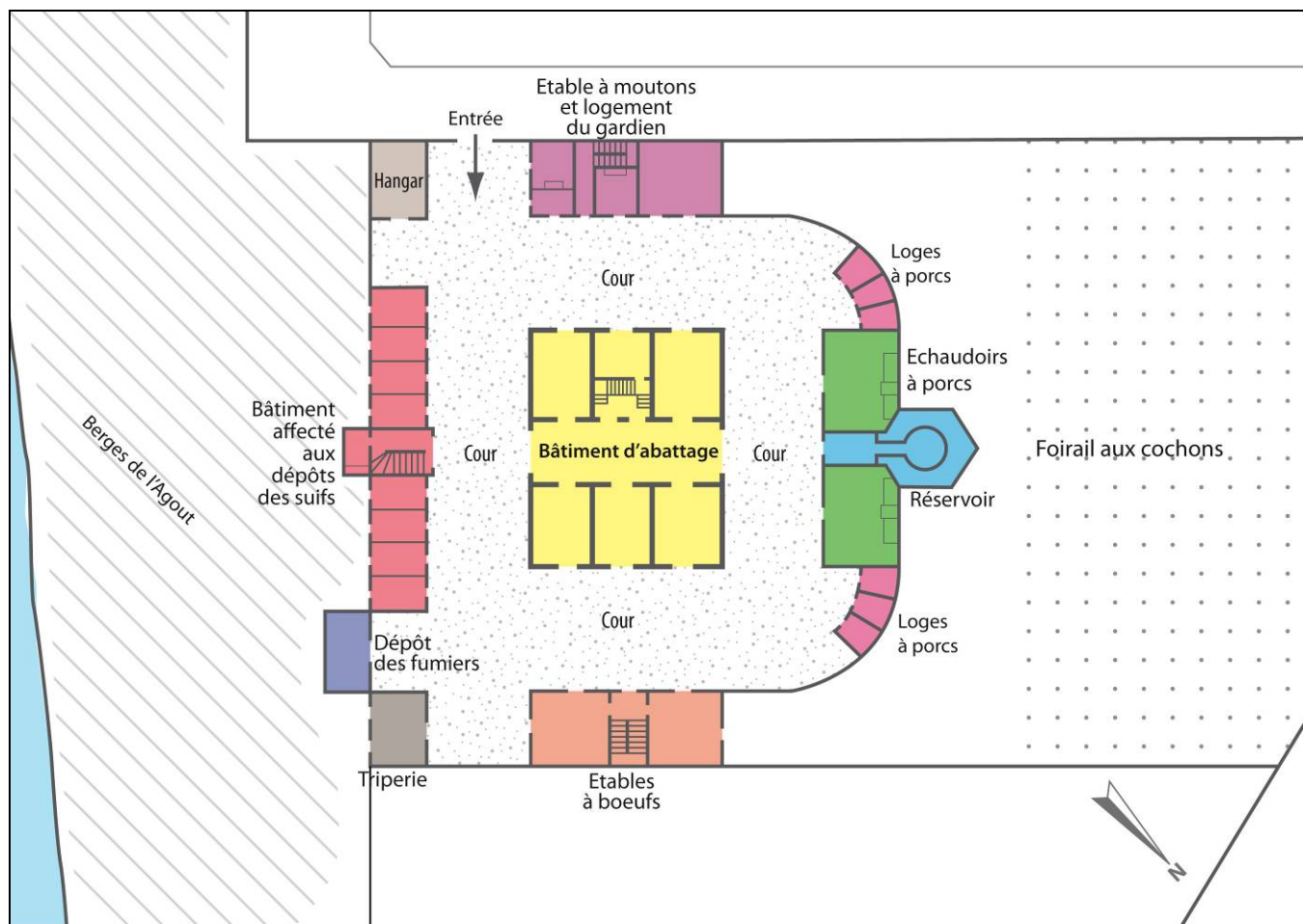
ALGANS, Suzanne, PECH, Jean, *Autrefois Lavaur*, Fiac, Midi-France, 1987, p. 84.

FOUCAUD, Odile, *Toulouse, L'architecture au XIX^e siècle*, suivi du *Dictionnaire des architectes actifs à Toulouse et en Haute-Garonne au XIX^e siècle*, Toulouse, Musée Paul Dupuy, Paris, Somogy, 2000, p. 126 : biographie de Guillaume Aurignac.

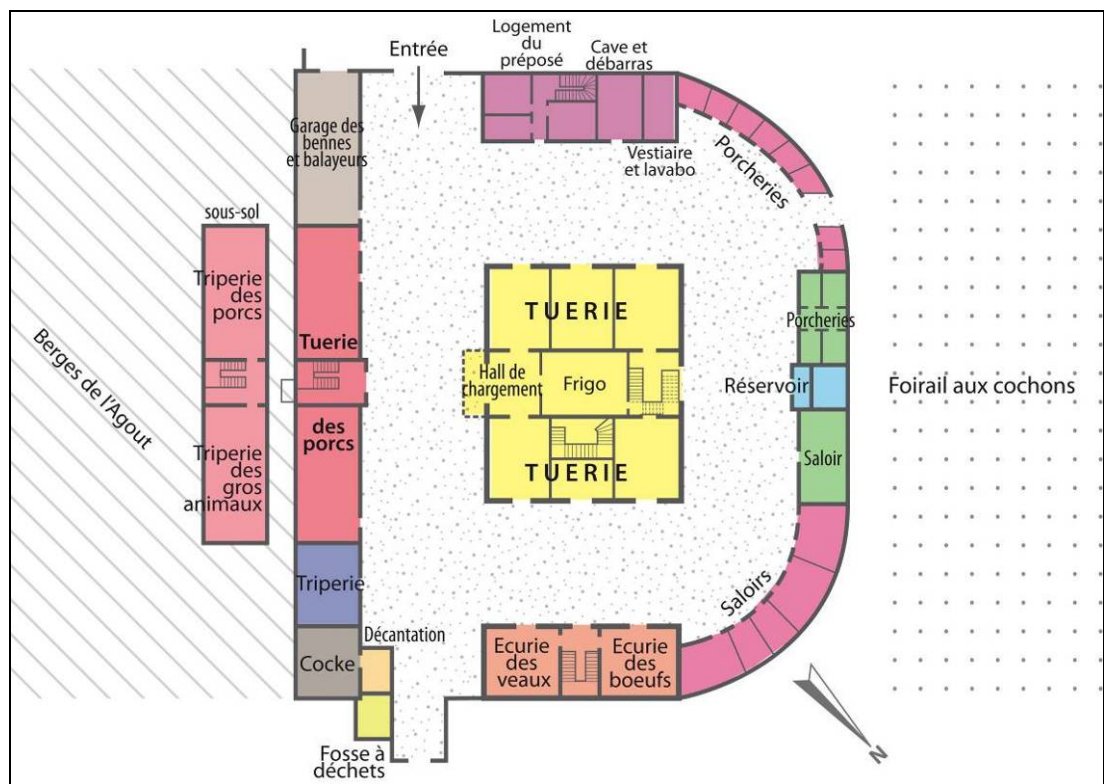
GARBAN, Jean-Marie, *Lavaur fin XVIII^e siècle : de la monarchie à la Révolution*, Lavaur, 1989, p. 44-45.

RUFFIE, Paul, *Lavaur, Une nouvelle capitale aux portes de Toulouse*, photographies de Jean-Philippe Arles, Toulouse, Privat, 2010, p. 118-119.

Plans descriptifs



Plan synthétique d'après le projet de G. Aurignac de 1870.



Plan synthétique d'après le plan de 1936.